

# CORRIGÉS

## *La porte étroite*

Activité n°1

### La lettre d'Alissa

#### I. Pour guider votre analyse

---

##### A. Les doutes d'Alissa

1. On observe la présence de verbes qui expriment des sentiments d'inquiétude : « Je m'étonnais », « je m'inquiétai », « qui m'inquiète ». Le doute qui envahit Alissa est également renforcé par l'anaphore de « Je crains » au début du deuxième paragraphe.
2. La présence des deux interjections « Hélas ! » et « oh ! » suggère qu'Alissa est très troublée. De même, les points de suspension montrent sa difficulté à exprimer ce qu'elle éprouve. L'héroïne évoque « cet étrange contentement » qu'elle ressentait en présence de Jérôme. Elle remet en question son attirance en la désignant comme la cause de son trouble : « c'est cela même qui m'inquiète ».

##### B. La remise en question des paroles de Jérôme

1. Alissa reprend les paroles de Jérôme sur le contentement et le bonheur et les contredit avec l'emploi de l'adverbe de négation « Non ». Elle renforce son opposition en utilisant les mêmes termes que Jérôme : « il ne nous suffit pas ». Elle insiste à nouveau en assénant son point de vue : « il ne doit pas nous suffire », ce qui crée un effet de gradation.
2. Alissa emploie une question rhétorique pour convaincre Jérôme du bien-fondé de sa réflexion : « N'avons-nous pas compris cet automne quelle détresse il recouvrait ?... »

##### C. Une certaine vision de l'amour

1. Selon Alissa, la cause du désenchantement qui affecte sa relation avec Jérôme est le lien de proximité qu'ils entretenaient. Les lettres et les rencontres semblent avoir tout gâché : « Par les lettres, par la présence, nous avons épuisé tout le pur de la joie à laquelle notre amour peut prétendre. »
2. À la fin de sa lettre, Alissa semble résolue à renoncer pour toujours à son amour pour Jérôme. L'expression « Adieu, mon ami » donne le sentiment d'une rupture entre les deux personnages. De plus, la citation en latin « *Hic incipit amor Dei* » suggère qu'Alissa prend le chemin de la religion et de l'amour de Dieu en abandonnant l'amour charnel.

##### D. La réaction de Jérôme

1. Après la lecture de la lettre d'Alissa, Jérôme semble plongé dans un état d'exaltation comme le prouvent les termes suivants : « en m'éblouissant », « m'enivra », « téméraire enthousiasme ». L'interjection « Ah ! » et les phrases exclamatives confirment l'emportement de Jérôme.

# CORRIGÉS

2. Jérôme évoque ensuite le manque de discernement dont il a fait preuve. Il prend conscience, a posteriori, de son aveuglement face à la lettre d'Alissa : « je ne soupçonnais pas », « j'imaginai mal ». Jérôme n'a pas su interpréter les signes de la rupture qui l'attendait : « elle pourrait de nouveau m'échapper ».

## II. Question de grammaire

---

Les négations :

Négation simple	« S'il <b>ne</b> suffisait <b>pas</b> » « ce <b>ne</b> serait <b>pas</b> » « il <b>ne</b> nous suffit <b>pas</b> » « je <b>ne</b> puis le tenir pour véritable » « <b>N'</b> avons-nous <b>pas</b> compris » « je <b>n'</b> avais su <b>que</b> répondre »
Négation absolue	« je <b>ne</b> souhaite <b>rien</b> »
Négation explétive	« Je crains surtout que tu <b>ne</b> voies un raisonnement subtil »
Négative restrictive	« ce qui <b>n'est que</b> l'expression »
Négation qui indique la fin d'une action ou d'un fait	« Ce <b>n'est plus</b> aussi suave »

## *Les Faux-Monnayeurs*

Activité n°2

### La découverte de la valise

#### I. Pour guider votre analyse

---

##### A. La première épreuve de Bernard

1. L'employé de la consigne demande à Bernard de payer le montant de la garde, or ce dernier n'a plus d'argent. La phrase interrogative brève « Que faire ? » souligne l'hésitation du protagoniste. Le personnage ne sait pas s'il va parvenir à récupérer la valise.

2. On constate que le narrateur emploie le présent de l'indicatif à partir de ce moment du récit. Il s'agit d'un présent de narration qui confère du dynamisme à la description de l'action : « il glisse », « qui vont », « la tend », « Il s'empare ». Le lecteur a l'impression d'assister à la scène qui est décrite.

3. On peut dire que Bernard joue un rôle lors de cet épisode car il ne veut pas que l'employé s'aperçoive de sa gêne et le soupçonne. Les expressions « un simulacre de recherche

# CORRIGÉS

désespérée » et « n'a rien laissé paraître » soulignent la feinte de Bernard qui n'est pas le réel propriétaire de la valise.

## B. Prendre possession de la valise

1. Le narrateur emploie du discours indirect libre. Le lecteur a accès aux pensées de Bernard et a ainsi l'impression de partager ses hésitations : « Et non ; et non ; et non ; il ne forcera pas la serrure ; il n'est pas un voleur, que diable !... »

2. Bernard s'est emparé de la valise comme si elle lui appartenait car il avait trouvé le ticket de la consigne. En revanche, il ne possède pas la clé de la serrure. Forcer l'ouverture de la valise ne lui plaît guère car cela lui donne le sentiment d'être un voleur. Le personnage veut simplement « interroger » le contenu de la valise, puis la restituer à son propriétaire.

3. Le narrateur emploie la métaphore de la perle pour décrire la dernière action du protagoniste : « Bernard s'empare de la perle et referme l'huître aussitôt. ». Le contenu de la valise apparaît comme un trésor pour le jeune homme. Bernard avait besoin d'argent pour poursuivre sa fugue. Cette valise le sauve.

## C. Le soulagement de Bernard

1. La précipitation du personnage est exprimée dans les premières lignes du mouvement grâce aux phrases brèves et saccadées : « ...vite ! un hôtel. Rue d'Amsterdam, il en sait un tout près. Il meurt de faim. »

2. On constate l'emploi de points-virgules, puis de points de suspension. Nous avons l'impression de suivre chaque mouvement de Bernard. La ponctuation renforce l'effet d'une succession rapide d'actions qui traduit l'empressement du jeune homme.

3. L'objet qui attire toute l'attention de Bernard est le portefeuille. L'expression « sa main gauche amoureusement le palpait » nous donne l'impression que le personnage était essentiellement préoccupé par la nécessité de trouver de l'argent. Ses scrupules à forcer la serrure de la valise paraissent dérisoires puisqu'il n'hésite pas à dépenser un argent qui n'est pas le sien.

## II. Question de grammaire

---

Les propositions subordonnées relatives :

- « sous les doigts anxieux de Bernard, [qui vont fouillant de poche en poche] »
- « empoche les sous [qu'on lui rend] »
- « il savait ce [qu'il y a dedans] »
- « un portefeuille, [qui laisse entrevoir des billets] »
- « Un garçon [qui la porte le précède dans l'escalier] »
- « une porte, [qu'il ferme à clef sur son trésor] »

# CORRIGÉS

*Si le grain ne meurt*

Activité n°3

## Le lieu interdit

### I. Pour guider votre analyse

---

#### A. La bibliothèque : un lieu attirant

1. La bibliothèque apparaît tel un « sanctuaire » pour le narrateur. Après le décès de son père, elle devient un lieu interdit : « La pièce restait fermée à clef. » Pourtant, le narrateur lui accorde beaucoup d'importance : « bien que située à une extrémité de l'appartement, il me semblait qu'elle en faisait le centre. »
2. Le narrateur semble obnubilé par la bibliothèque comme le prouve l'accumulation : « mes pensées, mes ambitions, mes désirs gravitaient autour ». L'adolescent est attiré par le « bel aspect » des ouvrages qui se trouvent dans la bibliothèque paternelle. Par ailleurs, le contenu même de ces livres semble très attractif. Le narrateur a accès à des « livres d'histoire, d'exégèse ou de critique », alors que la bibliothèque contient des œuvres littéraires : « dans le cabinet de mon père je découvrais les auteurs mêmes dont ces livres de critique parlaient. »

#### B. L'interdit maternel

1. La mère du narrateur répugne à laisser l'accès à la bibliothèque paternelle à son fils car elle ne veut pas qu'il prenne trop vite la place de son père. De plus, il lui semble que les livres qui composent ce cabinet ne sont pas adaptés à l'âge de son fils : « tous ces livres qui n'étaient rien moins que des livres d'enfant ». Le narrateur a pourtant seize ans.
2. Albert parvient à convaincre la mère du narrateur de changer d'avis en invoquant le goût pour la lecture de l'adolescent. Puis, il souligne que l'opposition maternelle risque de renforcer le désir de son fils de transgresser l'interdit.

#### C. Un travail d'introspection

1. André Gide souligne son goût pour la sincérité : « j'avais une particulière horreur pour ce que l'on fait en cachette ». L'écrivain exprime ses regrets d'avoir dû, à certains moments de son existence, « dissimuler », et d'avoir eu recours à la « feinte ». L'interjection « hélas ! » confirme les remords de l'auteur face à un comportement qu'il réproche et qu'il aurait préféré pouvoir éviter.
2. La rédaction de son autobiographie est justifiée par ce désir de vérité et la volonté de pouvoir dévoiler au public ce qu'il a dû dissimuler : « le constant espoir et même la résolution d'amener bientôt tout au grand jour. » La question rhétorique « Et n'est-ce pas pourquoi j'écris aujourd'hui ces mémoires ?... » confirme la volonté de l'auteur de révéler les parties cachées de son existence.

# CORRIGÉS

## II. Vers l'écrit du bac

---

Critères de réussite :

- ⇒ le développement fait apparaître une structure claire avec la présence d'alinéas et de connecteurs logiques ;
- ⇒ chaque sous-partie propose une analyse de figures de style ou d'indices textuels pertinents et bien identifiés ;
- ⇒ la production écrite fait apparaître une maîtrise satisfaisante de la langue (grammaire, lexique, syntaxe).

## III. Pour aller plus loin

---

Dans le préambule des *Confessions*, Jean-Jacques Rousseau évoque le projet de montrer « un homme dans toute la vérité de la nature ». Il précise également qu'il s'engage à ne rien dissimuler : « J'ai dit le bien et le mal avec la même franchise. Je n'ai rien tu de mauvais, rien ajouté de bon ». On peut établir une comparaison avec le projet autobiographique d'André Gide. En effet, on retrouve chez ce dernier le même souci d'authenticité et de sincérité. L'autobiographie apparaît comme une entreprise de vérité à l'égard du lecteur.